

S. JOSEPH ARTISAN

Dimanche 1^{er} mai 2022

De S. Joseph, il est assez peu question dans le Nouveau Testament et pourtant il possède deux fêtes dans le calendrier, dont celle-ci, depuis 1955, à l'instigation de Pie XII, instituée probablement pour contrer l'emprise du communisme qui, dans la péninsule, faisait de la fête du travail, le 1^{er} mai, une arme de guerre contre la société traditionnelle. Pie XII y développe la doctrine sociale de l'Église, développée par ses prédécesseurs. Dans l'hymne des laudes, on y trouve, en latin, une apologie du juste salaire et de la sobriété face à l'abondance des biens, position que ne désavoueraient le pape actuel dans *Laudato si* et les jeunes gens de la revue *Limites*, adeptes de la décroissance...

Revenons à Joseph. J'ai parlé de sa mission ecclésiale le 19 mars dernier. Relevons sa discrétion: les évangélistes n'ont pas retenu une seule parole du père adoptif de la Parole faite chair, juste le compte-rendu de trois messages qui lui furent transmis par l'ange. Joseph, comme son homonyme de la Genèse, est bien *l'homme des songes*. Cela explique peut-être le caractère tardif de son culte, qui ne commence vraiment à s'épanouir qu'au 15^e siècle, avec les sermons du franciscain S. Bernardin de Sienna. Culte qui trouvera en S. Thérèse de Jésus, au 16^e siècle, une ardente propagatrice : elle mettra toutes ses fondations sous la protection de S. Joseph et le Carmel, au 17^e siècle, le prendra pour patron céleste : la chapelle des carmes, à Paris, où la paroisse s'est rendue en pèlerinage il y a quelques années, en est l'illustration. Le 17^e siècle, puis le milieu du 20^e, voient l'apogée de la dévotion à S. Joseph qui finira par entrer dans le *Canon romain* avec la bénédiction de S. Jean XXIII qui lui était particulièrement attaché. Les papes qui l'ont précédé n'ont pas cessé en effet de promouvoir son culte. Quel en est le sens ? Lorsque l'on reprend les décisions de Léon XIII, de Pie X, de Pie XI, de Pie XII et de Jean XXIII, on s'aperçoit qu'il s'agit de faire sortir la sainteté des cloîtres. Il s'agit de donner à la grande masse des chrétiens – c'est-à-dire des laïcs, confrontés à la vie familiale et professionnelle – un modèle qui leur soit proche par ses préoccupations. D'une certaine manière, l'exemple de S. Joseph anticipe l'appel universel à la sainteté contenu dans la constitution conciliaire *Lumen gentium*. La dévotion à S. Joseph a certainement préparé cette évolution. On peut en trouver un exemple dans la spiritualité de l'*Opus Dei*, dont le fondateur était un ardent dévot de S. Joseph.

Aujourd'hui, la dévotion à S. Joseph n'a pas perdu de sa valeur. Et pas seulement pour trouver en dernier recours un logement ! A une époque où l'on réduit toute relation humaine à la sexualité, il est bon de rappeler que ce qui fait le cœur du foyer, de l'amour conjugal et parental, peut exister à un niveau supérieur, proprement spirituel, sans cesser d'être humain. Oui, il est possible d'aimer, d'aimer d'amour d'amitié, comme disent les disciples d'Aristote, sans que cela se traduise nécessairement par un geste sexuel. Socrate en faisait déjà la preuve dans le *Banquet* de Platon. Oui, l'amour peut être pur, désintéressé, service de l'autre, avant d'être satisfaction – toujours un peu égoïste – de ses instincts. On peut rappeler à cet égard que la chasteté est une vertu qui s'exerce aussi à l'intérieur du mariage.

L'exemple de S. Joseph nous apprend encore qu'une vie humaine, c'est également une vie marquée par le travail, par un travail conçu comme service des siens, au double sens de service de la famille et de service de la société. Par le travail on subvient en effet non seulement à ses besoins personnels, mais aussi à ceux de sa famille. Et de ce point de vue, on renonce à la tentation de l'égoïsme et on s'exerce au don. Par le travail, on sert aussi la société des hommes. Et à cet égard, le métier de Joseph n'est pas sans signification. Son travail est un travail utile : *le charpentier*, à son époque, comme je l'ai souvent dit, c'est la providence du village, l'artisan polyvalent qui aide tout le monde. Il vaut peut-être la peine de s'interroger sur la nature du travail que l'on exerce. Car il y a des tâches dégradantes, des tâches nuisibles, des tâches qui desservent la société humaine. Pensons à ceux dont le métier consiste à tromper les gens, à leur vendre du vent, à les avilir. Pensons à ces

métiers en apparence brillants mais en définitive destructeurs, tous ceux par exemple qui tournent un peu trop autour de l'argent et qui attirent tant, aujourd'hui, l'élite de nos collègues catholiques.

Enfin, le travail, en se heurtant à la réalité de la matière, de cette matière vivante créée par Dieu, est une école de réalisme et de dépassement de soi, et en ce sens le travail humanise. Il peut avoir aussi une dimension thérapeutique, notamment le travail manuel qui libère de tant d'addictions modernes, qui passent par les écrans et les failles de la psychè.

Il faudrait relire ici l'encyclique *Laborem exercens* de S. Jean-Paul II à ce sujet et même certains passages de *Laudato si* du pape actuel. Jean-Paul II, qui pendant la 2^e Guerre mondiale a dû travailler de ses mains dans une mine, a particulièrement réfléchi à la dimension anthropologique du travail. Le travail permet à la personne non seulement de se socialiser en mettant ses capacités au service de la communauté, de participer à l'action rédemptrice du Christ par l'ascèse qui caractérise le travail depuis la Chute mais aussi de se réaliser pleinement par la mise en œuvre de ses dons et ainsi de faire l'expérience de la joie.

A notre époque où la famille est menacée de désintégration, où la crise financière oblige à repenser l'activité économique, où la démocratie se mue en ploutocratie, où l'activité humaine perd son sens dans le divertissement à tout prix, il me semble que l'exemplarité de S. Joseph garde toute son actualité, elle en acquiert même une nouvelle. Confions donc à S. Joseph non seulement l'Église, dont Marie est aussi la mère, mais aussi les familles et les métiers... c'est-à-dire la majorité de nos contemporains, sans oublier ceux qui se croient être nos élites...